

N° 18 L E J O U R N A L D U
musée Auguste Grasset
 Printemps 2011 de Varzy



À Maurice Bardin

Tu es parti fin septembre, nous laissant désespérés. Orphelins. Un grand vide s'est installé dans le petit monde du patrimoine Nivernais, que tu connaissais si bien. On ne pourra plus ouvrir ton dictionnaire des peintres et sculpteurs d'ici sans revoir ton sourire malicieux, sans se remémorer quelque anecdote glissée dans l'oreille pendant un discours que tu trouvais un peu trop long. Ta générosité et ton sens du partage étaient sans bornes : toujours prêt à ouvrir tes archives, à prêter telle toile ou tel dessin, à donner, aussi.

Tu aimais le musée Grasset, et tant que ta santé le permettait, tu nous faisais l'amitié de ta présence aux vernissages, en compagnie de Suzanne. Tu étais venu une dernière fois le 15 mai. En préambule à l'ouverture de l'exposition Eugène Blot, tu avais dévoilé dans le hall d'accueil la grande toile de Rex-Barrat donnée quelques mois plus tôt. Tu m'avais dit :

"tu m'emmerdes avec ça...". Rude épreuve pour ta modestie, mais un vrai honneur pour tous ceux qui font vivre ce musée.

C'est en ton hommage que nous exposerons Rex-Barrat, dont tu fus l'ami intime, ce printemps et cet été. On fera comme si tu étais là, souriant devant chaque tableau, une histoire en appelant une autre, et nous trinquerons, comme avant. Et puis le *Salon de musique* portera désormais ton nom. Cette musique qui fut toute ta vie, de ton piano enchantant les grands paquebots, jusqu'à tes Ménestrels Nivernais. Un jour, en voiture, nous écoutions le *Septuor avec trompette* de Camille Saint-Saëns. Tu m'avais sidéré. Tu en connaissais chaque note, jusqu'au "casse-gueule" du contre-ut final, que tu m'avais raconté comme le dénouement d'un roman policier. Ton oreille, ton regard, sont aujourd'hui irremplaçables : que le souvenir de tout ce que tu nous a appris, de tout ce que tu nous a donné, soit un moteur pour demain.

J.-M.R.

Une œuvre à la "une"

Une nouvelle faïence de la manufacture de Varzy pour le musée

Compte tenu de sa très courte période d'activité (1793-1798), les pièces issues de la faïencerie de Varzy sont d'une grande rareté. En toute fin d'année 2010, l'opportunité s'est présentée d'en acquérir une, au décor patriotique inspiré d'un modèle déjà traité par les ateliers de Nevers. L'Association des amis du musée Grasset n'a pas laissé passer l'occasion...



Quand en 1793 Edme Rollin, un négociant aisé de Varzy, profite de la vente comme bien national du palais d'été des évêques d'Auxerre pour y installer une manufacture de *faïences décorées de sujets révolutionnaires*, il est loin de se douter des difficultés de l'entreprise. Grâce aux subsides alloués par Fouché, alors en mission dans la Nièvre, il débauche des ouvriers auprès des faïenceries de Nevers et de l'Auxerrois, et se lance dans l'aventure. Un manque de maîtrise technique, une orientation iconographique marginale, et l'instabilité politique et économique liée au Directoire auront raison de son ambition.

Les attributions à Varzy se basent sur les comparaisons avec un pot conservé au musée, dit *Coutumier des peintres et des tourneurs*, qui porte quatre noms (dont un codé) d'ouvriers dont les archives attestent qu'ils n'ont pu travailler ensemble qu'ici. Décrit par Champfleury¹ comme "peint par un artiste de talent qui a emprunté quelque chose à la palette galante de Fragonard", ce *Coutumier* nous présente également le personnage-clé de l'iconographie varzycoise : le putto. Ce petit garçon nu, hérité de la Renaissance, apparaît sur plusieurs assiettes à slogans révolutionnaires, mais aussi sur d'autres faïences au décor plus énigmatique : scène de repas proche des agapes maçonniques sur une fontaine, ou jeu libertin hérité de la Régence sur un saladier.

Malgré ce décalage iconographique qui porte le souvenir éteint du siècle des Lumières, la faïencerie de Rollin, probablement dans ses premières années, a rempli son rôle de productrice d'images patriotiques et révolutionnaires. On repère ainsi quelques assiettes (ou saladiers) à la gloire de La Montagne, ou de La Nation, directement inspirées de modèles neversois.

C'est aussi le cas de celle présentée ici, dont plusieurs exemplaires issus de Nevers sont connus, présentant la même disposition des trois petits cartouches ovales reliés par des palmettes. La dédicace W [vive] *les Bons Citoyens* est difficile à dater, ce slogan consensuel, qui prend naissance dès 1789, ayant perduré jusqu'au début de l'Empire. L'attribution à Varzy se justifie par les caractéristiques stylistiques d'une manufacture dont la maîtrise technique semble avoir été pour le moins hésitante, du moins dans ses débuts : Champfleury évoque d'ailleurs à propos de l'émail épais et grisâtre, piqueté, et des couleurs fondues une "facture grossière comme du pain de son". La simplification de la palette, réduite au bleu (cobalt) et au brun-violet (manganèse), se retrouve notamment sur une autre assiette du musée Grasset au décor directement inspiré d'un dessin de Boucher. La collection du musée, à l'origine due à la perspicacité d'Auguste Grasset, s'augmente d'acquisitions ponctuelles réalisées grâce à la municipalité et à l'association des amis du musée. Après un prochain passage devant la commission d'acquisition pour les musées de Bourgogne, cette assiette ira rejoindre au sein des présentations permanentes la douzaine de pièces issues de cette éphémère et passionnante expérience.

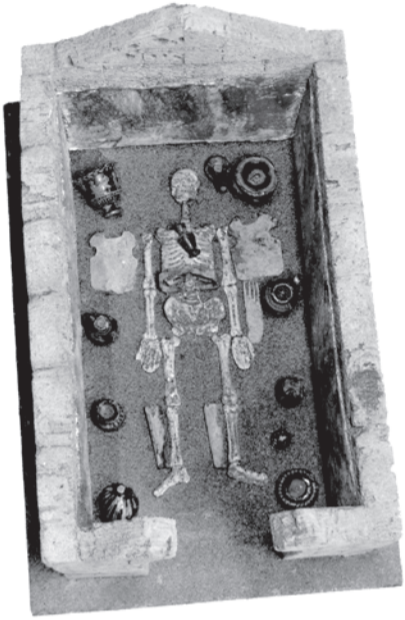
¹ - *Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution*, Paris, 1867. Entre autres conservateur du musée de Sèvres, Champfleury (1821-1889) est le premier à réhabiliter les faïences "populaires". Correspondant de Grasset, il connaît parfaitement la collection de céramiques du musée.

Jean-Michel ROUDIER
 Adjoint au Conservateur départemental des Musées de la Nièvre.

Voyages-voyages

Une maquette de tombeau étrusque pour l'exposition PAESTUM – Archéologie d'une cité.

PARIS – musée du Louvre – du 1^{er} décembre 2010 au 30 mai 2011



Fondée vers 600 av. JC, la colonie grecque de Poseidonia, au sud de Naples, deviendra Paestum vers la fin du 5^e siècle, suite à son occupation par les Étrusques. C'est l'histoire de ce site, et surtout celle de sa redécouverte, qui est évoquée dans cette exposition-dossier du Louvre, organisée autour de la collection de vases issus des fouilles successives.

Si les temples grecs ont été bien connus des voyageurs du Grand Tour et du monde savant dès la seconde moitié du 18^e siècle, les premières campagnes archéologiques véritables n'eurent lieu qu'à partir du début du 19^e siècle, lorsque l'on découvrit les premières tombes peintes et les vases qu'elles contenaient.

À côté des volumes des architectes et des archéologues de l'époque – où se trouvent illustrés les temples, les tombes peintes et les vases –, la maquette de Varzy, qui reproduit une des tombes découvertes en 1805, donne à voir sous une forme plus originale l'intérêt du public cultivé de l'époque pour ce type de monument.



Un ensemble d'objets de parure du Pacifique-sud pour l'exposition Coques, Coquilles & Coquillages.

AUXERRE – muséum d'Histoire naturelle – du 13 février au 27 mars 2011

Autour des superbes photographies grand format d'Emmanuel Berry, qui a eu accès à la collection Dautzenberg (Bruxelles), une des plus riches du monde en la matière, le muséum d'Auxerre expose une partie de son fonds de malacologie, habituellement en réserves.

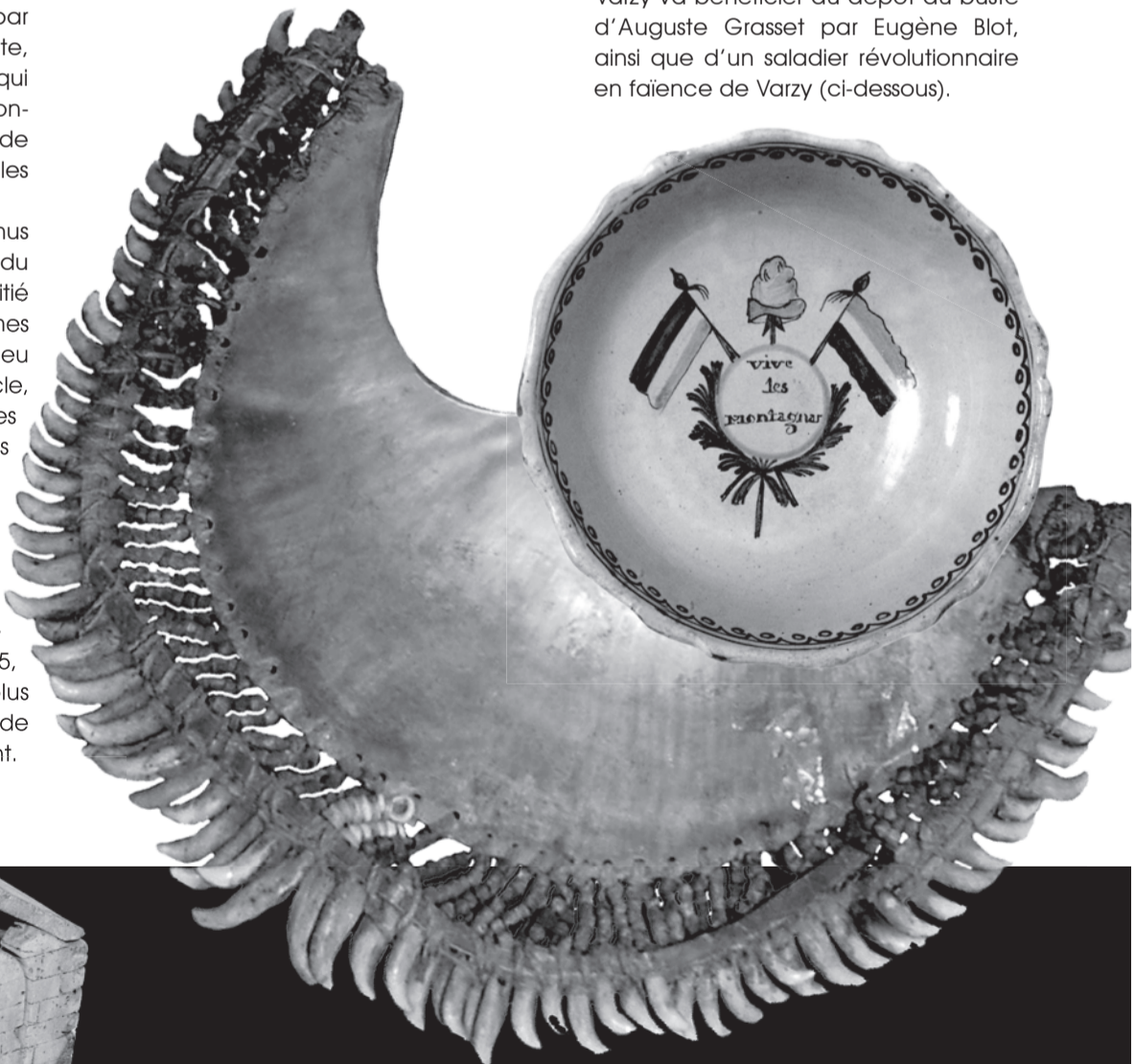
À la fois ludique et pédagogique, l'exposition propose également un regard sur l'utilisation des coquillages par l'homme, notamment dans le domaine de la parure. C'est là qu'interviennent les colliers et pendentifs de la collection Grasset, collectés dans les années 1820 par le capitaine Jacquinot lors des expéditions de Dumont d'Urville. Et pour ceux qui auront raté ce rendez-vous, une séance de rattrapage est prévue sous la forme d'une conférence proposée par Stéphanie (voir page suivante).



Dépôts

Juridiquement, le dépôt permet à un musée de disposer d'une ou plusieurs œuvres provenant d'un autre musée (ou d'un particulier) pendant une longue durée. Cette procédure, généralement contractualisée par une convention passée entre les deux parties, permet de mieux équilibrer les collections de chacun en fonction de ses pôles d'intérêt.

L'échange entre les musées de Clamecy et Varzy est à cet égard exemplaire : le musée Grasset va déposer à Clamecy quelques faïences (ci-dessus) issues de la manufacture de cette même ville, lesquelles faïences n'étaient pas exposées, ainsi qu'une toile d'Amédée Jullien. En contrepartie, Varzy va bénéficier du dépôt du buste d'Auguste Grasset par Eugène Blot, ainsi que d'un saladier révolutionnaire en faïence de Varzy (ci-dessous).



"Rencontres autour d'une oeuvre" : le programme

page

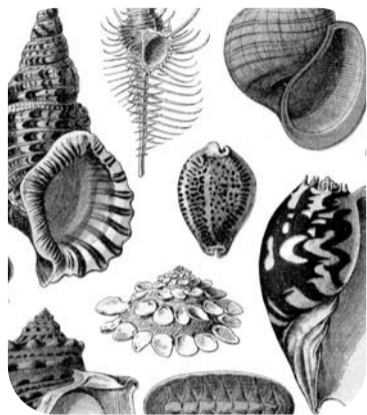
3

les "Rencontres" ont lieu le lundi à 15 heures – entrée 1€ pour les membres de l'Association des Amis du Musée – durée : environ 1 h 30

Lundi 9 mai

Coquillages & crustacés

Rencontre présentée
par Stéphanie
RABUSSIÉ-RINGEVAL



Evocateur ce titre ? Un rien "ringard" peut-être ? Toutes les plages abandonnées n'en recèlent pas, contrairement à ce que dit la chanson. En revanche, toutes les mers du monde abritent dans leurs eaux bivalves, gastéropodes, scaphopodes et céphalopodes. Rassurez-vous, point question de conchyliologie ("étude des mollusques à coquilles") dans un musée de Beaux-Arts.

Et pourtant, le coquillage sera notre sujet d'étude, car il a su entrer dans l'art, empruntant de multiples voies. Alors que les amateurs éclairés du début du 16^e siècle le classaient méthodiquement parmi les *naturalia* de leurs cabinets de curiosités, pour l'ethnographe d'aujourd'hui il est objet de troc, de parure, de divination, ou même instrument de musique.

Les peintres, quant à eux, l'utilisent principalement comme motif, tour à tour attribut ou sujet. Que serait la naissance de Vénus sans sa coquille ?

Beauté, éternité, fertilité, sexualité : de la cuillère du Vanuatu, en passant par la malacologie, la peinture, la céramique, l'art du 20^e siècle et la photographie, les coquillages nous révéleront leurs multiples facettes.

Lundi 23 mai

La Mort de Malvina : de Girodet à Ary Scheffer

Rencontre présentée
par Saskia HANSELAAR

La Mort de Malvina, grande toile entrée au musée en 1863, est une œuvre énigmatique.

D'abord identifiée comme de la main de Scheffer par Henri Piffault, elle est ensuite donnée sans détours à Anne-Louis Girodet de Roussy-Trioson durant plus d'un siècle. Pendant tout ce temps, elle fait l'objet de débats passionnés entre historiens de l'art, jusqu'à l'exposition Girodet organisée au Louvre en 2005, où elle n'est pas retenue...

Face à tant d'incertitudes autour de son attribution, Saskia Hanselaar, une jeune chercheuse enquête et parvient à une conclusion parfaitement argumentée qui permet de rendre l'œuvre à Ary Scheffer : *Malvina* serait un tableau de jeunesse, marquant l'arrivée sur la scène artistique française de ce néerlandais d'origine.

Elle viendra à Varzy présenter son étude à paraître dans la prestigieuse *Revue des Musées de France*, revenant notamment sur la provenance de l'œuvre et son historiographie, et portant une attention particulière au lien évident entre ce tableau de belle facture classique et les premières années françaises d'Ary Scheffer, au sein de l'atelier de Pierre-Narcisse Guérin.



Lundi 6 juin

Exposition temporaire Rex-Barrat

Rencontre présentée
par Jean-Michel ROUDIER



La première exposition temporaire du musée fraîchement rénové, en 1994, avait été consacrée à Rex-Barrat. Quinze ans et des poussières après ce rendez-vous, il était temps de se pencher à nouveau sur une des œuvres majeures de la peinture nivernaise du 20^e siècle. Parce que de nouvelles toiles ont intégré les collections, inédites pour la plupart ; parce que l'engouement autour de Rex se fait de plus en plus vif ; pour, enfin, rendre hommage à celui qui fut son ami, et qui nous a quittés il y a quelques mois : Maurice Bardin (voir l'édito, p. 1). Autour de la fameuse *Noce à Varzy*, de l'immense *Paysage nivernais* du Conseil général, et de ce mystérieux et unique *Autoportrait*, une quarantaine d'œuvres tenteront de résoudre l'énigme posée par une peinture dont l'apparente simplicité et le pouvoir immédiat de séduction se dérobent à l'analyse.

Un catalogue largement illustré, et qui reprendra quelques textes essentiels écrits du vivant de l'artiste, accompagnera l'exposition.

Lundi 20 juin

Jean Baffier (1851-1920) et la sculpture régionaliste

Rencontre présentée
par Jean-Michel ROUDIER
et Stéphanie
RABUSSIÉ-RINGEVAL

En 1898 sont instituées à Paris les *Veillées de Plaisance*. Après s'être tenues çà et là, le sculpteur Jean Baffier propose d'accueillir définitivement ces dernières dans son atelier, rue du Maine. "Il s'agissait de ressusciter, en plein Paris, la vieille coutume des veillées provinciales, et l'appel des promoteurs s'adressait à ceux que les hasards de la vie avaient éloignés du sol natal. C'était sans conteste une manifestation régionaliste. C'était aussi la noble ambition de créer un lieu d'asile à tous les déracinés de l'Art ; à ces libres fils des champs venus à Paris pleins de foi pour conquérir la renommée et dont la flamme risquait de s'épuiser au froid contact de la réalité, parmi l'indifférence ou l'hostilité des hommes. [...] Ce qui donnait surtout son prix à l'entreprise, c'était l'idée touchante de maintenir chez les veilleurs le goût de la tradition, des anciennes coutumes, et de renforcer en eux l'amour de la petite Patrie".

Ces quelques lignes écrites en 1920 résument à elles seules le courant de pensée qui anima de nombreux artistes dans la première moitié du 20^e siècle. Jean Baffier, personnalité imposante et "fort en gueule", fut le chef de file de ceux d'ici. Sculpteur, mais aussi écrivain rabelaisien, il entraîna à sa suite Alix Marquet ou France Briffault, dans de belles odes à la ruralité où transparait toutefois un esprit profondément réactionnaire, teinté de xénophobie...



Nuit européenne des musées

Elle aura lieu cette année le samedi 15 mai. Comme tous les ans, le musée s'y associe, et restera ouvert gratuitement jusqu'aux environs de 23 heures. L'occasion de voir ou revoir l'exposition Rex-Barrat, ou de venir écouter un peu de musique...



Le monde curieux d'Auguste Grasset

L'année scolaire 2009-2010 a vu naître un projet de grande envergure : la réalisation d'un carnet d'aide à la visite pour enfants, afin que ces derniers découvrent les collections du musée Auguste Grasset de manière pédagogique, tout en s'amusant.



Les choix effectués, le travail fut réparti entre les niveaux. Les élèves de cycle 1 (CP – CE1) ont dévoilé leurs talents d'illustrateurs, alors que les plus grands (CE2, CM1 et CM2) ont rédigé les textes, les jeux, et envisagé la mise en page. Après un passage par les mains expertes d'un studio de création visuelle et d'un imprimeur, "Le monde curieux d'Auguste Grasset" est dès à présent disponible à l'accueil du musée. Ce livret d'aide à la visite, financé grâce à la municipalité de Varzy, aux Amis du musée Grasset et à une subvention allouée par la DRAC Bourgogne (Direction régionale des affaires culturelles), sera distribué gratuitement aux enfants à l'accueil du musée.

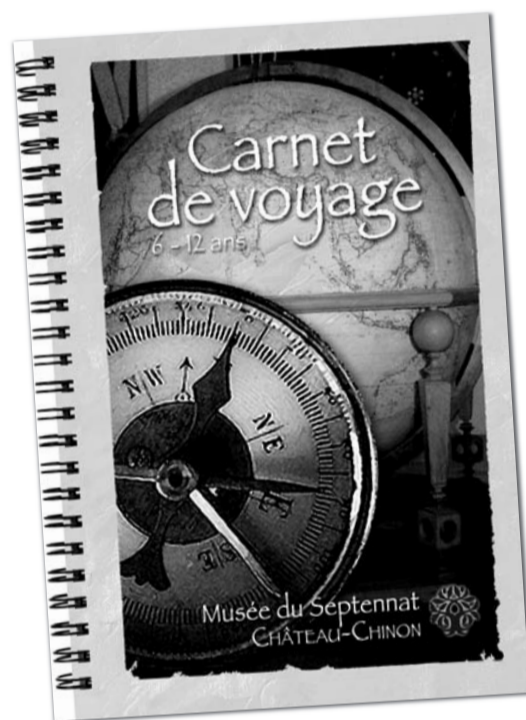
Le public enfant des musées est aujourd'hui reconnu et nombreuses sont les actions en sa direction. Ne sont-ils pas les visiteurs adultes de demain ? Qui mieux que les enfants savent ce qui plaira aux autres enfants ? Partant de ce constat, un projet est né de la concertation entre les enseignantes de l'école primaire de Varzy et la Conservation départementale. Il a été décidé que toutes les classes (du CP au CM2) participeraient à la conception d'un livret de visite destiné à leurs pairs.

Pendant, une année scolaire, chaque classe est venue au musée une fois par mois étudier la présentation, les collections. Chaque visite fut suivie d'un travail en classe : recueil des impressions de chacun par les enseignantes, afin de décider ensuite quelles œuvres méritaient, selon les enfants, d'être mises en avant.

Ouvrir plus largement le musée aux familles, voilà l'objectif que se sont fixés de nombreux établissements. Le musée Auguste Grasset rejoint ainsi d'autres musées de la Nièvre, parmi lesquels figurent le musée du Septennat à Château-Chinon et le musée de la Loire à Cosne-sur-Loire. En effet, chacun d'eux possède des livrets pédagogiques qui facilitent la compréhension des œuvres et du parcours muséal.

N'hésitez plus à venir partager un moment au musée, en famille. Enfants et petits-enfants seront ravis de découvrir les collections à vos côtés, grâce à leurs livrets.

Stéphanie RABUSSIER-RINGEVAL
Médiatrice du Patrimoine



T.P.i. LOCATION

NEVERS Tél. 03 86 59 81 82
COSNE-SUR-LOIRE Tél. 03 86 28 84 84
MOULINS Tél. 04 70 35 11 91
AUXERRE Tél. 03 86 53 40 50

C.M.G
03 86 59 81 81

Vente outillage et petit matériel (en stock ou sur commande) Interrogez-nous !

VARENNES-VAUZELLES Tél. 03 86 59 81 81
COSNE-SUR-LOIRE Tél. 03 86 28 84 84
MOULINS Tél. 04 70 35 11 91
AUXERRE Tél. 03 86 53 40 50